

Claire Obscure

La chambre des magiciennes de Claude Miller, Avec Anne Brochet, Mathilde Seigner, Annie Noël

Miller s’amuse à déjouer les bons sentiments et anime son hôpital d’un curieux mélange de comédie et de magie noir.

Le cinéma de Claude Miller a toujours oscillé entre réussites mineures (*La meilleure façon de marcher*, *L’Effrontée*, *La Petite voleuse*) et objets plus conventionnels (*Garde à vue*, *Mortelle randonnée*). Dernièrement, entre le très QF *L’Accompagnatrice* et le raté *La Classe de neige*, c’était plutôt *Perdu de vue*. Avec *La Chambre des magiciennes*, tourné en DV et faisant partie de la collection "Petites Caméras" de Arte, Miller retrouve un peu de fraîcheur, une meilleure façon de filmer.

Etudiante en anthropologie, à quelques semaines de ses examens, Claire souffre d’atroces et perpétuelles migraines. Elle voit un médecin, qui n’arrive pas à la soigner.

Essentiellement constituée de leurs échanges, le début de *La Chambre des magiciennes* oscille entre comédie grinçante et chronique à suspens des névroses ordinaires et maintient un bienvenu principe d’incertitude : on est soit du côté de Claire et on trouve le docteur cynique et incompétent, soit

du côté du praticien et on voit la jeune femme comme une hystérique incurable qui somatise à donfe – la vérité étant sans doute quelque part entre ces deux points de vue opposés que Miller parvient à faire coexister. Finalement, Claire se fait hospitaliser et doit partager sa chambre avec une pétulante jeune femme qui la saoule avec son bagout et ses émissions de télé débiles. La cohabitation avec cette roommate de caractère opposé ne s’annonce pas simple, d’autant que le film ménage une surprise : un jour, derrière un rideau, se dévoile une troisième pensionnaire, vieille dame en phase terminale. La mamie se révèle être une momie pleine d’énergie, complètement inquiétante dans son imprévisibilité et ses sautes de méchanceté : le contraire de la gentille petite vieille que l’on a envie de plaindre. Miller s’amuse à déjouer ainsi les bons sentiments et anime son hôpital d’un curieux mélange de comédie, d’inquiétante étrangeté et de magie noire (...)

[Serge Kaganski](#)